



HAL
open science

De la Fleur de lis en medecine à la Fleur de cyrurgie : une stratégie éditoriale ?

Adeline Sanchez

► To cite this version:

Adeline Sanchez. De la Fleur de lis en medecine à la Fleur de cyrurgie : une stratégie éditoriale ?. Dominique Briquel. Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020, 10.4000/books.cths.8196 . hal-03245862

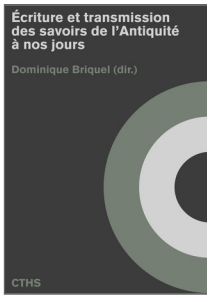
HAL Id: hal-03245862

<https://hal.science/hal-03245862v1>

Submitted on 2 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Dominique Briquel (dir.)

Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

De la *Fleur de lis en medecine* à la *Fleur de chirurgie* : une stratégie éditoriale ?

Adeline Sanchez

DOI : 10.4000/books.cths.8196

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 21 janvier 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508969



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

SANCHEZ, Adeline. *De la Fleur de lis en medecine à la Fleur de chirurgie : une stratégie éditoriale ?* In : *Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/8196>>. ISBN : 9782735508969. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.8196>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

De la *Fleur de lis en médecine* à la *Fleur de chirurgie* : une stratégie éditoriale ?

Adeline Sanchez

- 1 Le xv^e siècle voit l'essor des traductions de textes scientifiques, notamment en français, traductions d'œuvres intégrales, mais surtout de fragments insérés dans des compilations dont les vocations restent parfois ignorées. Certaines œuvres connaissent un succès particulier par une abondante production de traductions. La multiplication de ces entreprises aboutit au développement de témoins de formes variables dont la portée est parfois faible du fait d'une circulation en réseaux restreints. Or nous remarquons que ces mêmes œuvres ne connaissent pas toujours un engouement similaire dans leur diffusion imprimée, quand elles font l'objet d'un ou plusieurs projets d'édition, car ce n'est pas toujours le cas. Le *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon est un exemple éclairant de ces pratiques, notamment par des écarts de diffusion dans la production manuscrite en fonction des langues vernaculaires cibles, ainsi qu'une transmission textuelle qui se distingue lors du passage à l'imprimé.
- 2 Ce *Lilium medicinae* est une *practica*, c'est-à-dire une production de type universitaire qui fait la synthèse d'un savoir pratique. Il est composé entre 1303 et 1305 par un maître en médecine de l'université de Montpellier, Bernard de Gordon. Il s'agit d'une composition en latin à visée didactique qui organise la matière médicale en sept livres, contenant eux-mêmes une division en chapitres et sous-chapitres, et suivant un mouvement général du haut vers le bas, soit de la tête aux pieds. Dans ces sept livres, sont inclus un régime de santé au livre V et un antidotaire au livre VII, auxquels s'ajoute dans les versions françaises, un *Secret des dames* à la fin du livre VII. Synthèse de la médecine scolastique, le *Lilium medicinae* s'adresse à des médecins et apprentis, mais trouve très rapidement un lectorat plus large, sortant de l'enceinte des universités et parfois même de la pratique médicale par des professionnels de santé. Nous conservons dans cent deux manuscrits des versions intégrales ou fragmentaires en latin de cette œuvre, ainsi que soixante-deux manuscrits en langue vernaculaire, là encore par des

versions intégrales ou fragmentaires. Ces entreprises de traduction apparaissent dès la fin du XIV^e siècle, avec des traductions en allemand, en catalan et en hébreu, et perdurent jusqu'au début du XVIII^e siècle pour les traductions en gaélique irlandais. Après une description succincte de notre corpus, nous permettant de poser quelques jalons importants de la transmission manuscrite et imprimée du *Lilium medicinae*, nous nous intéresserons à la production imprimée en français. Cette focalisation est due à un bouleversement de la production. En 1495, la faculté de médecine de Paris interdit la publication d'œuvre de médecine en français. Or il est imprimé jusqu'en 1509 à une différence près, son titre : la *Fleur de lys en médecine* devient *Fleur de chirurgie*. Nous chercherons à interroger ce changement au regard des productions médicales de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle, car si l'université n'a pas provoqué la fin de l'impression d'une médecine en français, nous constatons toutefois un arrêt précoce de la production du *Lilium medicinae* traduit, au regard de l'intérêt porté à l'œuvre en latin et en castillan.

Un large corpus aux variables de transmission importantes

- 3 Comme nous venons de le mentionner, nous conservons cent deux manuscrits comportant une version intégrale ou un fragment en latin du *Lilium medicinae*, ainsi que plusieurs témoins de traductions en langues vernaculaires, dont trois fragments en français répartis dans trois compilations aux caractères distincts. Ces manuscrits datent du XV^e siècle et appartiennent actuellement au fond français de la Bibliothèque nationale de France, il s'agit des compilations de médecine et de chirurgie, 1288, 1327 et 19989. Notre étude codicologique permet de faire émerger des intérêts différents pour ces trois entreprises. En effet, ne sont pas conservés les mêmes extraits dans ces trois fragments, à l'exception de l'antidotaire présent dans les manuscrits français 1288 et 1327. De plus, ces fragments sont insérés dans des compilations qui font unités au regard de leurs organisations d'ensemble. Ainsi, le manuscrit français 1288 porte des indices d'usage de la médecine absents du français 1327. Ce dernier manuscrit est d'une confection plus riche, mais à ceci en commun avec le français 1288 qu'ils semblent tous deux répondre à une commande ou du moins être destiné à un lectorat précis. Le dernier manuscrit, le français 19989, est une compilation d'usage à vocation personnelle, mais qui conserve comme trait commun avec les deux autres témoins de s'intéresser à la chirurgie. Si dans les français 1288 et 1327 les fragments de textes chirurgicaux sont minoritaires, l'intérêt pour cet art est premier dans le manuscrit français 19989 qui enregistre une traduction de Guy de Chauliac, le *Formulaire des aides des apostumes et pustules*. Autre particularité, le fragment conservé dans le manuscrit français 19989 correspond à un enrichissement du *Lilium medicinae* dans les imprimés en français, un *Secret des dames* dit pseudo-Gordon. Le *Lilium medicinae* a fait l'objet de plusieurs éditions à travers l'Europe, en latin, en français et en castillan. En France, cinq imprimeurs ont édité cette *practica*. La plus ancienne a été réalisée par un anonyme à Lyon en 1495, puis quatre éditions ont été réalisées à Paris, en 1504 et 1505 par Durand Guerlier, en 1509 par Durand Guerlier et les frères Marnef, et enfin, en 1509 par Jean Petit. Ces éditions françaises rendent compte d'une immobilité du texte, si ce n'est les variantes de langues qui consistent en une actualisation de celle-ci, notamment au niveau graphique. L'ensemble de cette tradition imprimée française

restituerait la traduction faite par un anonyme à Rome en 1377, sous le pontificat de Grégoire I^{er}, selon les colophons présents dès l'édition de 1495. Enfin, le *Secret des dames* que nous avons mentionné ci-dessous et qui conclut les éditions en français serait une reprise des chapitres du livre VII sur les menstrues. Monica Green parle de cet ajout comme d'un pseudo-Gordon, ce qui est probable¹. Nous ne rejetons aucune de ces deux hypothèses, car ces procédés d'extraction et de réécriture de la médecine féminine contenue dans le *Lilium* en un *Secret des dames*, correspondent à une manipulation des textes lors du processus de traduction qui est courante en français au XV^e siècle.

- 4 Deux choses sont alors frappantes au regard du corpus en langue vernaculaire. Premièrement, le nombre de traductions en langue française est faible, en comparaison des témoins en d'autres langues, comme en hébreu ou en gaélique. Ces efforts de traductions en français sont plus proches des pratiques espagnoles, pour nous ici en catalan et castillan, mais également des besoins de traductions qui apparaissent pour les versions anglaises et allemandes. Nous conservons ainsi, d'après notre dernier relevé, de façon intégrale ou fragmentaire, cinquante-neuf traductions en langue vernaculaire autres que le français, dont une traduction castillane, une catalane, une en moyen anglais et deux allemandes, trente-quatre témoins en hébreu et dix-neuf versions en gaélique irlandais. Pour ce qui est de la réception imprimée en latin, nous avons recensé seize éditions de versions intégrales entre 1480 et 1617².
- 5 D'après les investigations que nous avons effectuées sur une partie de ces témoins, et au regard des recherches menées sur eux³, nous savons actuellement qu'ils s'adressent à des lectorats variés, qu'ils s'agissent des versions latines ou des versions en langue vernaculaire, selon des besoins distincts, même si ces besoins se recoupent parfois. Nous ne pouvons pas exposer ici l'ensemble des cheminements qui conduisent à ces postulats, cependant nous synthétisons les résultats de ces enquêtes sur les besoins et les lectorats de ces témoins.
- 6 Ainsi premièrement, la diffusion manuscrite du *Lilium medicinae* se fait par des versions intégrales et de nombreuses versions fragmentaires, en latin comme en langue vernaculaire. Certains de ces manuscrits portent la mention d'acteurs qui sont intervenus dans la confection et/ou transmission de ces objets. Nous relevons alors une majorité de professionnels de santé. Ce sont des médecins, mais également des barbiers-chirurgiens, ce qui n'exclut pas la possession par des apothicaires ou encore d'autres praticiens d'une médecine non réglementée par les corporations ni les universités⁴. Ainsi, la traduction catalane⁵ que nous conservons est une copie de Vicenç de Colunya, barbier-chirurgien installé à Barcelone⁶. L'une des traductions allemandes⁷ serait l'œuvre d'un étudiant en médecine, Jodocus von Prag⁸. La version en moyen anglais⁹ serait une commande à destination du maître des sépultures d'Henri VI, Robert Broke, qui aurait ensuite circulé parmi des barbiers-chirurgiens à Londres du XVII^e siècle¹⁰. Rappelons également que le manuscrit français 1327 fait état de critères qui pourraient indiquer une possession pour le prestige dans une bibliothèque privée. Enfin, cela n'exclut pas une pratique d'automédication, tel que l'indiquent les inventaires de bibliothèques féminines ou encore les inventaires d'après décès de marchands. Si ces inventaires ne mentionnent pas toujours le titre et l'auteur de ces manuels de médecine, l'imprimé castillan de 1495 par Ungut et Polonus à Séville est signé par une certaine Brianva Lincielo¹¹. Ainsi, les traductions permettent au *Lilium medicinae* d'accéder à un nouveau lectorat, un lectorat qui ne connaît pas le latin, mais qui dans sa majorité entretient une pratique de la médecine à partir de ces textes. Les

versions fragmentaires sont alors intéressantes, car elles rendent compte d'une appropriation du texte qui fait l'objet d'une sélection, d'inclusions ou encore de reformulation, au besoin d'un apprentissage ou d'une pratique. Ces traductions, notamment celles qui sont destinées, ont pour intérêt majeur de montrer l'attention portée par les acteurs de ces objets au lectorat visé, avec une adaptation de la matière, par un travail sur la langue ou sur la forme du texte, dans un but de vulgarisation évident. Le discours de spécialité présent dans le *Lilium medicinae* évolue et se plie aux contraintes du lectorat, à l'inverse, a priori, de ce qui apparaît dans les imprimés du *Lilium medicinae*. Nous nous permettons de nuancer car le passage du latin au français étant déjà en soi un premier effort de vulgarisation, un second effort d'adaptation se manifeste dans chacun de ces témoins. Si l'on regarde la tradition imprimée française, nous constatons que la traduction répond encore en partie aux pratiques médiévales et peut témoigner de certaines libertés, même si par les procédés de traduction mis en œuvre il n'est pas élaboré de réécriture aussi marquée que dans le fragment du manuscrit français 1327. Cette impression d'immobilité n'est pas présente, par contre, du côté des imprimés latins qui, eux, sont produits en Italie et en France, avec des variantes plus importantes que celles présentes dans les imprimés français. La diffusion des imprimés français est restreinte, tout comme la castillane pour laquelle nous n'avons recensé que trois productions de 1495 à 1697. Enfin, dernier écart entre les éditions en français, castillan et latin, nous n'avons rencontré aucun cas d'extrait du *Lilium medicinae* placé au sein de recueil en français ou en castillan, à l'inverse du latin où nous pouvons mentionner au moins quatre exemples¹².

- 7 La diffusion du *Lilium medicinae* est un indice de son succès, dès le XIV^e siècle par les premiers manuscrits latins, mais également par le nombre important de traductions en langue vernaculaire. Mais nous constatons, notamment quand on s'intéresse aux traductions, que l'imprimé va imposer d'autres modèles de transmission de ce texte, vers une standardisation progressive du texte. Cette production imprimée répond ainsi toujours à un besoin, mais les différences que nous venons d'évoquer, font émerger des contraintes à ces productions qui vont infléchir la transmission du *Lilium medicinae*, et vont également témoigner d'une évolution du lectorat.

Infléchissement des ambitions du discours médical au service des chirurgiens

- 8 La variabilité des titres est un phénomène courant dans la transmission manuscrite, elle l'est moins dans les cas de traditions imprimées telle que celle du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon. En effet, au regard de la stabilité du texte, malgré les différents imprimeurs et libraires en charge de la production, un changement de titre dès la seconde édition est à étudier, d'autant qu'il fait écho à une traditionnelle opposition présente dans la scolastique, entre médecine et chirurgie.
- 9 Médecine et chirurgie s'opposent en effet, mais sans que cette frontière soit complètement hermétique¹³. Une partition des actes relevant de médecine et de chirurgie est théorisée. Nous en trouvons des traces évidentes dans les témoins de notre corpus. Le manuscrit français 1288 enregistre ainsi un *Argumens de médecine et de chirurgie* qui consiste en la distinction de l'art de chirurgie et de l'art de médecine :
- « Il est dit que sirurgie est euvre manuel, laquel nous monstre euvre en corps humains, solvent la continuité et retourner au premiez estat a la desordonnee et

ost les superfluités. Quant sont les instrument de médecine ? Je di que.III. Diète, pocion, cyrurgie. Quatre sont les entencions. Les.4. entencions de cyrurgie de le myre qui on a asegnir. Je di que trois. La prime a asegnir les congucions des choses separees et.II. a asegnir les departies du corps oultre et de foire nature. La.III. a asegnir atintement de superfluités. Cestes sont l'especes de cyrurgie. Je di que.II. en chars et en os et ce cy est selon la quantité des membres.¹⁴ »

- 10 Dans le *Lilium medicinae* également, Bernard de Gordon ponctue son œuvre de recommandations en désignant les limites opératoires du médecin, qui doit alors s'effacer au profit du chirurgien :

« La cure de douleur du chief par percussion ou par cheoir ou par tomber en tel cas nous doubtons apostume. Et pour ce, c'est bon de empêcher que apostume n'y viengne par medicines evacuatives et discretives et des semblables, car puis que fievre apert et turbacion de pensee, ja commence apostume. Donc tout premier oindés le lieu dolereux d'uille rosat ou mirtine et puis faites saignee. Et se les choses particulieres ne s'accordent en la saignee, si faites cristeres. Et s'elles ne se accordent par cristere, par medicine laxative. Et se signes de apostumes apert, faites emplastres de *psidia*, *balaustia*, mirtil et *rosa*. Et s'il y a plaie, alterez la male complexion aultrement n'y reviendrait point la chair. Et s'il y a trop grant flux de sang, si le restanchez et luy donnés a menger cerveau de plusieurs gelines. Et pour ce que en telle sutures sont diverses playes et concussions et fractures et blessures moult diverses, pour ce je les laisse aux cirurgiens. Toutefois après on y mettra choses froides et stiptiques et dissolutives, si comme sont camomille, *ordeum*, *mellilotum*, *anthos siccados*. Il doit bien fuyr toutes choses chaudes et fumeuses, si comme vin et les semblables, et mesmement s'il y fait sirop de *siccados* et de miel et de eue qui y vault moult.¹⁵ »

- 11 Dans cet exemple, le médecin prend en charge la pose du diagnostic après observation des signes. Il met alors en place un traitement, selon un ordre prédéfini et évoluant en fonction des réactions du patient. La saignée fait partie des actes qui lui incombent, ainsi que les lavements (*clystères*), les appositions (emplâtres, baumes, ou encore huiles). Le médecin s'écarte au profit du chirurgien pour s'occuper de certaines plaies et fractures, soit ici, de ce qui relève d'une rupture de matière physique importante (os, chair, tissus). Le médecin peut à nouveau intervenir à la suite des actes du chirurgien pour les soins post-opératoires suivant : la médication et une adaptation de l'hygiène de vie en fonction de l'état du patient, ici des conseils sur la diète à adopter.
- 12 Mais si nous regardons de plus près, nous constatons que la théorie chirurgicale est nécessaire à la compréhension de la médecine dans une certaine mesure. L'exemple le plus frappant est celui de l'usage de l'anatomie, revendiqué par Bernard de Gordon au livre III dans le cas des maladies ophtalmiques, chapitre I :

« *Hanc autem anothomiam possumus breviter multum dicere quantum est possibile ut melius oculorum egritudines videamus quam oculus patitur omnia morborum sicut in morbus consimilis, officilais et communis.*¹⁶ »

« Ceste anothomie nous l'avons mise brièvement ainsi que nous avons peu affin que nous veons mieulx la maladie des yeulx, car l'oeul seuffre toutes manieres de maladies, si comme maladie consimile, officielle et commune. Et pour ce que les maladies de la conjunctive.¹⁷ »

- 13 L'anatomie, qui appartient alors au domaine de la chirurgie, est nécessaire au médecin, d'un point de vue théorique et pratique, mais, relevant de chirurgie, Bernard de Gordon en justifie l'usage. Nous comprenons mieux alors la mention suivante, présente dans le prologue du *Lilium medicinae* en français :

« Donc pour ce que la mémoire de l'omme est foible je n'ay point de vergoigne a dire et a repeter aux humbles aulcunes choses communes de pratique, c'est assavoir de medecine et de cirurgie.¹⁸ »

- 14 La traduction du prologue en français met en évidence la présence de l'art de chirurgie au côté de celui de médecine, l'un aidant à la pratique de l'autre. Si l'exemple en latin précédent nous indique que cette complémentarité est présente dans le corps du *Lilium medicinae* en latin, elle n'apparaît pas dans le prologue :

« Quia igitur memoria hominis labilis est, quod communiter dicitur de practica humilibus repetere non erubescit.¹⁹ »

- 15 La coordination des deux substantifs, *medecine* et *cirurgie*, est un choix de traduction qui n'est pas vain puisqu'il manifeste le lien nécessaire des deux disciplines à l'exercice de la médecine, lien qui ne serait alors que sous-entendu dans la version latine, par la simple présence du terme *practica*.
- 16 Ainsi, c'est pour la diversité du lectorat du *Lilium medicinae* et sa dimension pratique revendiquant le recours à des connaissances chirurgicales, que l'impression de la traduction française a pu être menée de 1495 à 1509. En 1495, à l'occasion de la sortie du *Lilium medicinae* en français de la presse lyonnaise d'un anonyme, la faculté de médecine de Paris s'oppose à la diffusion d'une médecine en français, qui porterait atteinte à cette science :

« [La mise en français des autorités médicales et chirurgicales] imprimées à Lyon introduit une perturbation suffisamment grave dans la hiérarchie des savoirs pour qu'à la parution de la *Pratique* ou *Fleur de lys en medecine* traduite de Bernard de Gordon en 1495, la Faculté de médecine de Paris tente de s'opposer aux publications médicales en français devenues trop nombreuses à son goût et risquant de divulguer l'art divin à des profanes. Cette préoccupation de mettre à la portée des moins savants les données de la science par le biais de ce nouvel art divin qu'est l'imprimerie, constitue l'un des fondements de la pensée humaniste.²⁰ »

- 17 Malgré l'influence de l'université de Paris, la *Fleur de lis en medecine* se fait *Fleur de cirurgie* en 1504, dans la librairie parisienne de Durand Gerlier, et ce jusqu'en 1509 sous la presse de Jean Petit. À partir de la réédition de l'œuvre en 1504, ce changement de titre sera permanent et ne sera appliqué qu'au titre de l'œuvre, puisque nous trouvons dans les premières lignes des volumes la mention suivante :

« Cy commence la pratique de tres excellent docteur et maistre en medecine Maistre Bernard de Gordon qui s'appelle fleur de lys en medecine.²¹ »

- 18 Ainsi deux hypothèses nous apparaissent. Premièrement, le changement de titre peut être une solution de contournement de l'influence de la Faculté de Paris, puisque le lectorat visé se constitue de barbiers-chirurgiens et de chirurgiens, qui ne sont pas soumis à cette interdiction de divulgation en français de leurs sciences. En effet, si de nombreux ouvrages de chirurgie en latin existent, il ne faut pas oublier qu'il y a une méconnaissance de la langue latine par les barbiers-chirurgiens, et une pratique de la chirurgie en français attestée. La seconde hypothèse est celle d'un changement de lectorat. Il est ainsi possible que les médecins, apprentis ou maîtres, privilégient une lecture des ouvrages de médecine en latin. Seuls les barbiers-chirurgiens, les chirurgiens ou encore des profanes s'intéressant à la chirurgie sont susceptibles d'acheter les éditions du *Lilium medicinae* en français. En effet, il ne faut pas oublier qu'à la fin du XV^e siècle et au XVI^e siècle, un changement de goûts s'opère dans les milieux profanes s'intéressant aux arts de santé. Les préoccupations de ce lectorat ne sont alors plus tournées vers une littérature médicale curative uniquement, tel que les

antidotaires ou les compilations de fragments visant une pratique particulière de la médecine, mais vers une compréhension globale du fonctionnement du corps humain, avec un intérêt nouveau pour l'art de chirurgie et surtout l'anatomie²². Nous savons que le *Lilium medicinae* était lu, puisqu'il est toujours imprimé en latin et de façon intégrale de 1480 à 1617 environ, et de façon fragmentaire, au moins jusqu'en 1621. Nous savons qu'il est toujours lu en Espagne en langue vernaculaire, puisque la dernière édition castillane, intitulée *Lilio de la medicina*, est imprimée à Madrid par Antonio González de Reyes avec le concours de Fransesco Sacedón en 1697. Ce changement de titre aurait ainsi plusieurs raisons. Il manifeste le progressif changement de goût du lectorat profane ainsi que le changement d'usage par les professionnels de santé, que sont en premier lieu, les médecins, les chirurgiens et les barbiers-chirurgiens. En tant qu'autorité médicale, Bernard de Gordon suscite toujours l'intérêt des médecins, mais pour une étude de la médecine en latin, privilégiant la production d'œuvres médicales en français dans les cas de compositions récentes. À cet égard, nous mentionnerons l'exemple de l'œuvre de Sébastien Colin imprimé par Enguilbert de Marnef à Poitiers en 1558, *L'ordre & regime qu'on doit garder & tenir en la cure des fievres*. Ainsi, l'arrêt de la production du *Lilium medicinae* en français serait dû à un changement de statut de cette œuvre. Le choix de langue, soit l'impression en latin ou en vernaculaire, est donc du côté de la vulgarisation, pour toucher un public plus large, mais il est aussi le signe d'un changement de statut des œuvres : le *Lilium medicinae* en tant qu'autorité médicale est toujours lu et étudié en latin, mais on préfère à sa publication en français, celles de compositions plus récentes.

- 19 La transmission du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon est intéressante à plus d'un titre. Son étude permet de mettre en évidence des réseaux et pratiques de diffusion de l'œuvre, du XIV^e au XVIII^e siècle. En effet, abondamment copié en latin, démembré dans le cas de sa fragmentation et parfois réécrit par le travail des traductions, le succès du *Lilium medicinae* nous amène à parcourir différentes pratiques de l'œuvre, tant dans sa matérialité (nous entendons là l'objet texte autant que l'objet livre) que dans sa réception. Son étude est aussi intéressante en tant qu'exemple des changements de rapport au livre, changements opérés lors du passage du manuscrit à l'imprimé. Nous avons vu que les pratiques du texte se distinguent alors : les manuscrits montrent une majorité de tradition unique par le travail de transmission dont la traduction, là où l'imprimé va figer l'état du *Lilium medicinae*, du moins pour les imprimés français. Le changement de titre du *Lilium medicinae* imprimé en français, soit de la *Fleur de lis en médecine* à la *Fleur de chirurgie*, nous apparaît comme une stratégie éditoriale, un choix des imprimeurs-libraires leur permettant de satisfaire une demande, en échappant aux contraintes de la Faculté de médecine de Paris, tout en s'adaptant aux nouveaux besoins et aux nouvelles pratiques de lecture de ce début du XVI^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- BERRIOT-SALVADORE Evelyne, « La littérature médicale en français de 1500 à 1600 », éd. numérique, *Medica*, novembre 2010 : [URL : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/litterature-medicale-16e.php>]
- COQ Dominique, « Les incunables : textes anciens, textes nouveaux », dans *Histoire de l'édition française, t. 1 : Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*, CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean (dir.), en collaboration avec VIVET Jean-Pierre, Paris, Promodis, 1983, p. 189.
- CIFUENTES Lluís, *La ciència en català a l'Edat Mitjana i el Renaixement*, Edicions Universitat de Barcelona, Barcelone, 2006.
- CONNELY Erin, « “My Written Books of Surgery in the Englishe Tongue”: The London Company of Barber-Surgeons and the Lylve of Medicynes », *Manuscript Studies: A Journal of the Schoenberg Institute for Manuscript Studies*, volume II, Number 2, Fall 2017, p. 369-391.
- DARRICAU-LUGAT Caroline, « Regards sur la profession médicale en France médiévale (XII^e-XV^e) », éd. numérique, *Cahiers de recherches médiévales*, 6 | 1999 : [URL : <http://journals.openedition.org/crm/939>]
- DEMAITRE Luke E., *Doctor Bernard de Gordon: professor and practitioner*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1980.
- DUMAS Geneviève, *Santé et société à Montpellier à la fin du Moyen Âge*, Leyde, Brill, 2014.
- DUMAS Geneviève, « Traduction et compilation : une coïncidence obligée ? », en collaboration avec Caroline BOUCHER, *Early Science and Medicine*, 17, 2012, p. 273-308.
- GREEN Monica, « From “Diseases of Women” to “Secrets of Women” : The Transformation of Gynecological Literature in the Later Middle Ages », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, 30, 2000, p. 5-39.
- GREEN Monica, *Making Women's Medicine Masculine: The Rise of Male Authority in Pre-Modern*, Oxford, Oxford University Press, 2008.
- IANCU-AGOU Danièle, « Préoccupations intellectuelles des médecins juifs au Moyen Âge : inventaires de bibliothèques », *Provence Historique*, fasc. 103, 1976, p. 21-44.
- JACQUART Danielle, *La Médecine médiévale dans le cadre parisien*, Paris, Fayard, 1998.
- JACQUART Danielle, « De la *practica* à la pratique médicale effective à la fin du Moyen Âge », dans CHANDELIER Joël, VERNA Catherine et WEILL-PAROT Nicolas (dir.), *Science et technique au Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle)*, Saint Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2017, p. 293-304.
- KEIL Gundolf, « Jodocus von Prag. », *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon 2*, Berlin/New York, De Gruyter, 1983.
- WOLFGANG Wegner, « Jodokus von Prag », *Enzyklopädie Medizingeschichte*, (éd.) GERABEK Werner E., HAAGE Bernhard D., KEIL Gundolf, WEGNER Wolfgang, Berlin/New York, De Gruyter, 2005.
- LE BLÉVEC Daniel, *L'Université de Médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII-XV^e siècles)*, actes du colloque international de Montpellier (Université Paul-Valéry, Montpellier III), 17-19 mai 2001, coll. De Diversis Artibus, collection de travaux de l'académie internationale d'histoire des sciences, Brepols, 2004.

NOTES

1. M. Green, « From “Diseases of Women” to “Secrets of Women”: The Transformation of Gynecological Literature in the Later Middle Ages », p. 5-39.
2. Manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Français 1288. Manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Français 1327. Manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Français 19989. Nous n'avons pu travailler que sur les bibliothèques du territoire français, augmentée ponctuellement par la mention de témoins dans certaines bibliothèques étrangères, en particulier au cours de nos recherches, mais sans que ces ajouts ne viennent modifier notre décompte jusqu'à présent. Toutefois, ce travail reste à faire pour les bibliothèques étrangères.
3. Voir notamment les travaux suivants : L. Demaitre, *Bernard de Gordon: doctor and Practitioner* ; D. Jacquart, *La Médecine dans le cadre parisien* ; G. Dumas, *Santé et société à Montpellier à la fin du Moyen Âge*.
4. Voir à ce sujet : C. Darricau-Lugat, « Regards sur la profession médicale en France médiévale (XII^e-XV^e) ».
5. Manuscrit 7-4-27, conservé à la *Biblioteca Colombina* de Séville. La traduction daterait du premier quart du XIV^e siècle et la copie du XV^e siècle.
6. L. Cifuentes, *La ciència en català a l'Edat Mitjana i el Renaixement*, p. 116-120.
7. Codex Vindobonensis Palatinus 2864, conservé à la *Österreichische Nationalbibliothek* de Vienne, datant du XIV^e siècle.
8. G. Keil, « Jodocus von Prag ».
9. Manuscrit Ashmole 1505, conservé à la *Bodleian Library* d'Oxford. Le manuscrit daterait du XVI^e siècle.
10. E. Connelly, « “My Written Books of Surgery in the Englishe Tongue” : The London Company of Barber-Surgeons and the Lylye of Medicynes », p. 369-391.
11. Exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de France à Paris, cote : Tolbiac RES TD 29 37.
12. Nous avons pu consulter quatre recueils de fragments avec extrait du *Lilium medicinae* : 1498, Strasbourg, Martin Schott, *Artis memorative Matheoli Perusini medicine doctoris praestantissimi...* conservé à la Bibliothèque Mazarine à Paris ; 1576, Venise, Gaspard Bindoni et Gratosum Perchacinum, *De febribus opus sane aurem...* conservé à la Bibliothèque Mazarine à Paris ; 1594, Venise, *Medici antiqui Graeci, Latini, atque Arabes qui de febribus scripserunt*, par Aecio de Amida, Averroes, Avicenna, Bernard de Gordon, ... conservé à la Bibliothèque interuniversitaire de santé de Paris ; 1621, Iéna, *Joan-Stephani Strobelbergeri Phil. & Med. D. Galliae Politicae Medicae Descriptio : De qualitatibus Regni Gallici, ...* également conservé à la Bibliothèque interuniversitaire de santé de Paris.
13. Nous nous concentrons ici sur les manifestations de la porosité entre savoir médical et savoir chirurgical présentes dans notre corpus, pour les besoins de concision de l'article. Cette question est en effet plus complexe, notamment si l'on compare les pratiques en Italie et en France.
14. Manuscrit français 1288 conservé à la Bibliothèque nationale de France, f. 232ra.
15. *La fleur de chirurgie*, traduction du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon imprimé par Jean Petit en 1509 à Paris. Exemplaire de la Bibliothèque Universitaire de Médecine de Montpellier, cote : J 295, p. 132.

16. *Practica seu liliium medicinae*, Bernardum Gordonio, Naples, Franciscum de Tuppo, 1480. Exemplaire de la Bibliothèque nationale de France, cote : NUMM-58673, p. 152.
 17. *La fleur de chirurgie*, traduction du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon imprimé par Jean Petit en 1509 à Paris. Exemplaire de la Bibliothèque Universitaire de Médecine de Montpellier, cote : J 295, p. 234.
 18. *Idem*, p. 3.
 19. *Practica seu liliium medicinae*, Bernardum Gordonio, Naples, Franciscum de Tuppo, 1480. Exemplaire de la Bibliothèque nationale de France, cote : NUMM-58673, p. 1.
 20. D. Coq, « Les incunables : textes anciens, textes nouveaux », p. 189.
 21. *La fleur de chirurgie*, traduction du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon imprimé par Jean Petit en 1509 à Paris. Exemplaire de la Bibliothèque Universitaire de Médecine de Montpellier, cote : J 295, p. 1.
 22. Voir : D. Jacquart, *La médecine dans le cadre parisien* et E. Berriot-Salvadore, « La littérature médicale en français de 1500 à 1600 ».
-

RÉSUMÉS

Fleur de lis en medecine est le titre donné à la traduction du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon, imprimée en 1495 à Lyon, mais il n'est pas le seul. Alors que le passage du manuscrit à l'imprimé modifie les modalités de transmission de cette œuvre à succès de la médecine médiévale, un changement d'appellation s'opère : la *Fleur de lis en medecine* se dit *Fleur de chirurgie*. L'étude des modalités de diffusion et des réseaux de circulation de cette œuvre nous permettra de poser des repères essentiels à la compréhension de sa transmission depuis le XIV^e siècle. Puis, nous tenterons de saisir les raisons de ce changement, qui relève d'une décision de l'éditeur de cette version française en 1504, pour répondre aux contraintes de lecteurs aux profils variés.

AUTEUR

ADELINÉ SANCHEZ

Doctorante, Université Paris IV – Paris-Sorbonne, rattachée à l'EA 4509 Sens Texte Informatique Histoire